

UNE CHRONIQUE: 1907 A LAC-AU-SAUMON

Le 8 février 1907, le révérend Alexandre Bouillon, prêtre curé lit le décret d'érection canonique de la nouvelle paroisse de St-Edmond de Lac-au-Saumon issue du démembrement de la paroisse de St-Joseph Benoit Labre d'Amqui. Située au coeur de la Vallée de la Matapédia, dans le comté de Matane [1] cette nouvelle agglomération est localisée du côté sud du lac du même nom. Sa population très active tire sa subsistance du travail de la terre ou encore du travail à la journée [2] dans les moulins à scie à steam [3] qui auront vite fait avec leurs déchets d'interdire au "roi de nos eaux" le privilège d'y séjourner.

Point de pont ni en aval ni en amont du lac et des démarches seront entreprises durant l'année pour doter la Tête du Lac [4] d'un moyen de communication entre les deux rives, via Amqui. Quant aux villageois, ils se contentent du bateau [5] pour aller d'une rive à l'autre ou empruntent le côté sud de la rivière tandis que les habitants des rangs suivent le tracé naturel des abords du Ruisseau Sauvage pour partager leurs effets [6] à partir d'Amqui.

Toutefois le moyen de communication par excellence demeure le chemin de fer [7]. Ce mode de transport actionne l'industrie du sciage du bois, un apport économique primordial et capital pour la vitalité de cette nouvelle communauté. L'Intercolonial [8] déroule son ruban d'acier au sud du lac traversant la nouvelle paroisse. Cette route sur rail déterminera l'emplacement de la nouvelle église non en fonction d'une paroisse rurale mais en fonction d'une centralisation accidentelle de maisons autour des scieries dont la productivité dépendra des possibilités de transporter sur de longues distances ce produit qu'est le bois.

Deux endroits de culte: dans le rang III une chapelle-école et au village un hangar-chapelle commence à être levé par des corvées [9], le 14 avril 1907. On y célèbre la première messe le premier mai de la même année. Dans l'attente de l'ouverture de l'église "neuve" dont on bénira la pierre angulaire le 23 juin 1907, le hangar-chapelle noyautera une nouvelle communauté de chrétiens. Se présentent pour assister aux offices du dimanche [messe et vêpres] les gens habitant du côté sud et nord du lac par opposition à ceux des rangs [10] assurés du service dominical à la chapelle-école depuis longtemps déjà. Ces derniers présentent que l'emplacement du nouveau temple déjà acquis de droit dans le rang IV glissent lentement vers le village qui a pris de l'expansion grâce au chemin de terre et l'industrie du bois.

Curé et paroissiens de cette partie de St-Edmond s'affrontent quand on ose parler ouvertement du site futur de l'église paroissiale. On palabre un peu pour la forme dans une discussion à sens unique et on s'entend avec bien des sous-entendus qu'on situerait le temple en haut de la côte [11] entre le rang III et le village. De là à le descendre en bas, c'est une belle "glissade" et l'évêque du diocèse se charge de donner la "poussée": le nouveau temple serait érigé dans le rang II c'est-à-dire à l'endroit où l'on compte le plus de maisons habitées.

Le 22 décembre 1907 est une date d'importance dans les annales religieuses de Lac-au-Saumon, vu les conséquences néfastes qui auraient pu survenir. Le curé avise dans un langage clair, précis et sans détour que dorénavant un seul endroit dispenserait le service divin: la nouvelle église de St-Edmond de Lac-au-Saumon. Les fidèles des rangs n'avaient plus rien à dire sauf obtempérer à l'ordre, ou ignorer le précepte dominical les dimanches à venir et peut-être même les années à venir. . .

Précédant la période de la prise de possession du nouveau temple, la vie religieuse s'organise. Jusqu'à maintenant on enterre ses morts dans le cimetière d'Amqui et le 22 septembre 1907 le révérend Belzile de Causapsal trace les limites du cimetière non loin de l'église. A partir de maintenant, on peut mourir en paix: plus d'exil en terre étrangère pour reposer ses os.

Les confessions sont entendues dans les chapelles, école et hangar et par temps plus froid au presbytère où le curé a soin d'y transporter sa grille [12]. Pour donner plus d'apparat au culte, on passe au recrutement des enfants de chœur et on exige comme critère de sélection "des enfants intelligents et capable de se mettre au chœur". Il est bien spécifié que les soutannes seront toutes "du même modèle et du même étoffe". La confection en sera assurée bénévolement par une dame de la paroisse. Invitation est lancée aux enfants intelligents [!!!] "d'aller faire prendre leur mesure".

La fabrique tire ses revenus de la dime en grain et d'une contribution en bois de chauffage ou encore faute des moyens énumérés ci-haut d'une contribution "sonnante" qui rapporte assez bien pour l'époque. Ce don obligatoire de bois dans un milieu qui en regorge se révélant insuffisant, on doit demander un excédent de vingt sous par communiant si on veut empêcher le curé de glacer dans ses appartements et les paroissiens de congeler lors des cérémonies religieuses. On note des rappels assez fréquents aux fidèles pour satisfaire ce commandement de l'Eglise: on ne sait si les paroissiens manquent de mémoire ou d'argent. . . Toutefois un bazar [13] tenu sur le terrain du moulin à Théberge rapporte la jolie somme de \$883.65 et comme recette nette \$765.03. Fait à signaler, ce sont des femmes qui sont à l'origine de cet exploit financier.

Même si on prend un "p'tit coup" et qu'on joue aux jeux de hasard [14] [sans doute des cas isolés!!!] la collectivité sait se délasser sainement et sans atteinte à la morale chrétienne. Le docteur Rochon débarque [15] le 15 avril 1907. En plus de ses talents dans l'art de pratiquer la médecine, il est aussi doué pour la musique. Il organise une fanfare [16] qui se fera entendre lors de la messe de minuit de 1907. S'ajoute en plus les soirées d'art dramatique [17] présentées vers 7h.30 au coût d'admission de quinze ou vingt sous le billet. Comme les autres réunions d'associations pieuses ou de marguilliers, elles se déroulent dans la chapelle-hangar, contrairement à d'autres groupements comme l'Union St-Joseph, qui eux, doivent tenir leurs discussions dans la salle d'attente de la gare du chemin de fer.

Le rôle du pasteur de la paroisse ne se limite pas seulement à assurer le service divin mais il permet à l'occa-



Une vue d'une partie du Lac-au-Saumon.

sion de conseiller ou de réprimander son monde selon les besoins. L'absentéisme scolaire et la scolarité peu poussé n'étant pas l'un comme l'autre une invention d'aujourd'hui, d'ailleurs les motifs n'en sont pas les mêmes, il adjure ses fidèles de "parler favorablement de l'école". C'est encore lui du haut du chicot [18] qui met en demeure le conseil municipal "de faire venir un inspecteur d'hygiène de Québec de voir "à ce que les animaux ne s'abreuvent pas à la même eau" que ses paroissiens. Il déplore le manque de propreté autour des bâtisses [19], le manque de ramonage de cheminée [20] et surtout l'insalubrité de certaines privées [21] un "germe pour les maladies contagieuses pouvant causer des épidémies". Aux parents, il conseille fortement de faire chaperonner [22] leurs enfants en âge de se fréquenter par des "personnes responsables et sérieuses".

Tout en invectivant contre la boisson et les jeux de hasard, s'ajoutent des conseils de savoir-vivre et d'étiquette comme enlever son chapeau devant une personne que l'on respecte et à qui l'on s'adresse.

Voilà le portrait d'une paroisse centrée autour de son clocher il y a 70 ans.

Normand Poirier
Lac-au-Saumon

REFERENCES:

1. Détaché du comté de Rimouski en 1890.
1. Détaché du comté de Rimouski en 1890.
2. Beaucoup de travailleurs saisonniers dans cette localité aux nombreuses scieries. Ceci implique une population plus nombreuse à certains moments de l'année, population laborieuse rémunérée pour le travail fait dans une journée.
3. Ce sont des scieries dont la source d'énergie est la vapeur.
 - a) centre du village: le moulin Brown Corp.
 - b) ouest du village: le moulin Price Co.
 - c) est du village: le moulin Fendersen.
 - d) nord-est du village (de l'autre côté du lac): le moulin Paradis localisé dans cette section

- nommé par les gens de l'époque "Paramé".
4. Terme utilisé encore de nos jours pour indiquer l'endroit où la rivière se jette dans le lac. Ne pas confondre avec Pierre Brochu qui s'était installé à la Tête du Lac Matapédia sur la Rivière Saint-Pierre, dès 1833. Vers la même époque, un indien s'était installé comme gardien de poste à ce qu'il semble être Lac-au-Saumon. Et cet indigène du nom de Para était là en 1839.
 5. Traversier faisant la navette entre les deux rives de la rivière.
 6. On devrait lire PORTager au lieu de PARTager. C'est une déformation des mots employés encore aujourd'hui par les personnes âgées. C'était surtout les denrées qu'on transportait à dos d'homme.
 7. Ici dans l'Est du Québec, on compte trois chemin de fer:
 - a) Intercolonial: Montréal en passant par Ste-Flavie et Matapédia.
 - b) Canada and Gulf Terminal: Ste-Flavie-Matane.
 - c) Quebec and Oriental: Matapédia-Gaspé.
 - 8) Le premier train emprunte le tracé en 1874.
 9. Montrer à "bras d'homme" les charpentes dans un "coup de main" donné bénévolement. Une tradition qui existe encore dans notre région.
 10. En plus de l'indien Para, Pierre Brochu aurait résidé à Lac-au-Saumon en 1848. Il s'agit du fils, dans les environs du "Lac-à-Pitre". Plus tard en 1864, Prudent Michaud s'établit au même endroit et son fils Elzéar s'établira par la suite à Lac-au-Saumon. Il faut aussi compter une certaine famille Duval qui aurait séjourné dans ce milieu entre 1839 et 1864.
 11. Une élévation sépare les rangs du village et on nomme cette élévation aujourd'hui "Côte du III".
 12. Grillage de bois entre le confesseur et le pénitent.
 13. Fête champêtre où les gagnants sont récompensés par des prix donnés gratuitement par les gens de la paroisse.
 14. Coutumes non disparues... On combattait le fléau de la "boisson" à l'époque par la Société de tempérance, les retraites paroissiales et les 40 heures.

15. Pour descendre du train.
16. Groupe de musiciens.
17. L'ancêtre du Cinéma.
18. Pour remplacer le mot "chaire" par comparaison avec l'arbre sec et sans branche qu'on retrouve dans les forêts.
19. Habitations et les autres parties attenantes.
20. Danger d'incendie. Les feux de cheminées étaient chose courante: à preuve les échelles de bois en permanence sur les toits des maisons.
21. Pour cabinet de toilette ou chambre de bain. A l'époque, ils étaient logés à l'extérieur. Je me permets un écart de langage pour les nommer par leur vrai nom: "Chiotte" ou "bécosse".
22. Il était d'usage qu'une personne d'âge mûr soit présente lorsqu'un couple se fréquentait.

Sources de référence:

Prône de Lac-au-Saumon 1907.

Notes personnelles.

Quelques statistiques sur Lac-au-Saumon en 1907:

a. POPULATION

Communiant	803
non communiant	515
protestants*	5

total population 1318 âmes

*Il faut croire que les protestants n'avaient pas d'âmes.

b. CULTE

baptêmes	30
sépultures	2
premières communions	60
Bancs	\$224.90
quêtes	\$ 3.61
dîme	\$504.00

c. EDUCATION

écoles élémentaires mixtes	4
institutrices	5
élèves garçons	82
élèves filles	160

total des élèves 242

d. ASSOCIATIONS PIEUSES

Propagation de la foi fondée en 1906

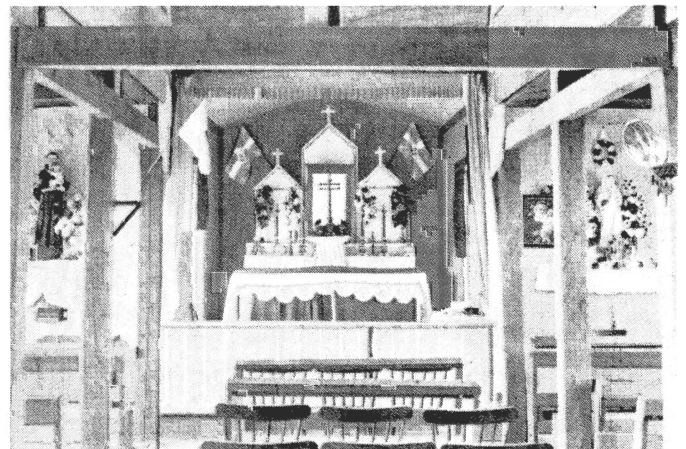
Sainte enfance fondée en 1906

Scapulaire du Mont-Carmel fondé en 1907 (17 mars)

St-François de Sales fondée en 1906.

e. AUTRES REMARQUES

- environ 2 personnes ne fréquentent pas l'église
- 5 à 6 personnes négligent de payer leur dîme
- des problèmes de boisson
- luxe considérable chez certains paroissiens.



Intérieur de la chapelle-école.